• Statut de l'Oedicnème criard *Burhinus œdicnemus* en Picardie : synthèse et analyse des données disponibles (1758 à 2005)

Par Laurent GAVORY

Résumé

L'évolution du statut de l'Oedicneme criard en Picardie de la fin du XXème siècle au début du XXI ème siècle a été dressé sur la base de l'examen des principales publications disponibles. Durant plus de 2 siècles, les données sont restées fragmentaires et n'ont pas concerné la totalité de la région. L'espèce semblait toutefois commune. Pour la période récente, sa situation est mieux documentée mais doit être tout de même examinée avec prudence. Il s'avère que les effectifs auraient amorcé une régression dès les années 1960 qui s'est poursuivie jusque dans les années 1980 avant de repartir à la hausse plus récemment. Au début du XXI ème siècle, la population serait comprise entre 100 à 115 couples et pourrait tendre vers 150 couples. Des dortoirs postnuptiaux ont été notés récemment et auraient cumulé jusqu'à 230 individus en 2005.

Mots clés : Oedicnème criard, couple, effectifs, migrateurs, dortoirs postnuptiaux, Picardie

Introduction

De catégorie faunique tourano-méditerranéenne, l'Oedicnème criard présente une large distribution mondiale qui s'étend sur trois continents : l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Il comprend 6 sous-espèces dont la nominale Oedicnemus occupe la majeure partie du Paléarctique occidental et donc la Picardie (DEL HOYO, 1996). Elle se répartit sur la partie continentale de l'Europe, de la frontière de la Pologne à la Mer Caspienne, à l'exception de la péninsule grecque où elle est remplacée par la sous-espèce saharae. Elle est aussi présente sur le sud-est de la Grande-Bretagne mais est absente de la Péninsule scandinave. La population nicheuse de l'ouest de l'Europe (du nord de l'Adriatique au Danemark) est estimée entre 110 000 et 170 000 couples (BIRDLIFE, 2004). En France, la dernière estimation date du début des années 1990, comprise entre 5 et 9 000 couples répartis dans la moitié sud (MALVAUD, 1999). A cette époque, la Picardie n'hébergeait que 1 % de la population nationale et était donc considérée comme une région de faible importance pour la conservation de cette espèce à l'échelle de notre pays.

La situation de l'Oedicneme criard a fait l'objet de deux analyses diachroniques régionales : MOUTON (1986) et FLOHART (1996) dont seule la dernière concernait les trois départements de la région. La première traitait du Nord - Pas-de-Calais et de la Somme. La seconde s'est appuyée sur une consultation partielle des références disponibles et visait surtout à valoriser les observations réalisées de 1983 à 1987.

La présente note a cherché à compléter ces deux travaux et à les actualiser pour in fine discuter de l'évolution des effectifs et de la répartition de cette espèce et ainsi faire le point sur certains aspects de la présence de l'espèce dans la région.

1) Méthodologie

Afin de retracer l'historique de la présence de l'espèce dans la région, nous avons consulté les principales références bibliographiques disponibles en nous appuyant sur SUEUR (1980), SUEUR (1988), MULLER (1992), MULLER (1994). Nous avons parallèlement accédé aux données accumulées de 1995 à 2003 présentes dans la base gérée par Picardie Nature et avons sollicité les observateurs de terrain afin qu'ils transmettent leurs éventuelles observations inédites.

Les régions naturelles citées sont celles proposées par BOULLET in litt. dans le cadre de l'Inventaire des Zone Naturelles d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique.

2) Résultats

Malgré les efforts que nous avons pu consentir, nous avons peut-être omis certaines références. Toutefois, nous estimons que la grande majorité et les plus importantes ont été consultées.

Effectif/répartition des couples nicheurs

Ils sont présentés par périodes que nous avons déterminées en fonction de l'abondance des données et des références. La première qui s'étend sur deux siècles et demi est la moins riche, contrairement à la seconde, plus courte (trente années) et plus récente.

Période 1758 à 1970

La première mention de l'espèce dans notre région nous vient de BUFFON (1758) qui rapporte la présence d'individus de septembre à novembre au milieu des champs de Picardie et sa nidification dans les dunes.

Dans l'Aisne, les premières mentions datent des années 1930. TROUCHE (1936) le considère comme « un nicheur assez commun dans le Tardenois » où il l'a observé du 8 avril au 30 septembre. En 1939, dans le Camp militaire de Sissonne, CARPENTIER & EBLE (1939) ne l'ont jamais vu mais l'ont entendu fréquemment le soir. Plus tard, en 1965, deux couples étaient cantonnés sur les buttes crayeuses situées sur la commune de Marchais (KERAUTRET, 1969). Cinq années plus tard, SCHIPPER (1971) les retrouve. Dans le Vermandois, BOUTINOT (1981) le note en régression dans les années 1960 sans proposer d'évaluation des effectifs.

Pour l'Oise, les informations sont très limitées. RASPAIL (1905) précise qu'au début du XXème siècle « L'œdicnème nichait, il y a encore quelques années dans une petite plaine aride, pierreuse, entourée de carrières, située sur les confins du territoire de Gouvieux et de La Morlaye, au point où se termine la forêt de Chantilly » (dans la plaine dite « des usages »).

Dans la Somme, MARCOTTE (1860) le note sur les dunes et zones de galets du sud de la Baie de Somme. DE NORGUET (1866) le considère comme assez rare et le connaît comme nicheur dans les dunes ou les garennes de Saint-Quentin-en-Tourmont (80). Puis, AUBUSSON (1911) signale sa nidification dans les dunes de Saint-Quentin-en-Tourmont au Hourdel et en marge du Marais du Crotoy. COCU (1929) note le 29 mars de nombreux individus de Merlimont (62) à Cayeux (80). DUCHAUSSOY (1913) indique la capture de l'oiseau au cours de 48 années de 1857 à 1905. VAN KEMPEN (1913) mentionne un jeune en duvet à Bray en 1908. Enfin, fait surprenant, l'espèce n'est pas signalée par trois auteurs qui ont pourtant observé dans des secteurs favorables (versant de la vallée de la Somme) (DUCHAUSSOY (1913), CONGREVE (1918) et COCU (1932)).

Pour la période allant de 1971 à 2005

Pour cette période, nous disposons de cinq études menées à l'échelle régionale : trois atlas et deux enquêtes dédiées à cette espèce. A cela s'ajoutent des recensements et études réalisés sur des portions de territoires infra-départementales qui peuvent notamment aider à déterminer des tendances d'évolution d'effectifs qui pourraient être difficiles à jauger à l'échelle de la région. Enfin, pour la dernière décennie (1995 à 2005), l'augmentation du nombre d'observateurs, la mise en place d'une base de données et la conduite d'un recensement en 2004/2005 a permis de proposer une évaluation des effectifs pour ce début du XIXème siècle ainsi qu'une photographie de leur répartition dont la précision n'avait jamais été aussi importante. Toutefois, des portions de régions présentant des caractéristiques favorables n'ont pas été prospectées.

A l'échelle de la région

Les deux atlas nationaux publiés à près de 20 ans d'intervalle permettent le constat suivant. Pour la période de 1970 à 1975, YEATMAN (1976) indique la nidification en Picardie de l'espèce sur 20 rectangles de 20 x 27 km (10 où il est nicheur certain, 9 probable et 1 possible). Ils ne seront que 8 pour la période 1985 à 1989 (5 certain, 1 probable et 2 possible) (YEATMAN-BERTHELOT & JARRY, 1994). Pour la période 1983-1987, l'atlas régional signale également l'espèce sur 8 rectangles de même taille (6 certain et 2 possible) (FLOHART (1996)). Ce dernier, dans la monographie qu'il consacre à cette espèce reprend MOUTON (1986) et BOUTINOT (1981) mais estime que la population régionale devait être supérieure à 150 couples pour le milieu des années 1980. Ces trois enquêtes mettent en évidence l'existence de trois ensembles de couples : Amiénois (30/40 kilomètres autour d'Amiens) et Plateau-Picard, Vermandois et Laonnois.

Plus récemment, MALVAUD (1996), dans le cadre

d'une enquête nationale fait le point sur le statut régional de l'espèce de 1980 à 1993. Il constate une répartition en 3 noyaux dont un, le principal, rassemble au moins 50 couples dans les environs d'Amiens, les deux autres plus modestes se trouvant dans le nord de l'Oise et dans la partie est du département de l'Aisne. Il estimait la population régionale entre 50 et 100 couples et la considérait en déclin et marginale par rapport à la population nationale. GAVORY (coord.) (1995), pour la période 1990/1994 reprend la situation brossée par MALVAUD (1996) mais l'affine à la lumière des données recueillies entre-temps, précisant que l'Amiénois et la Champagne rassemblent entre 60 et 80 couples et que le Plateau Picard dans l'Oise accueille 2 à 5 couples.

La base des données de Picardie Nature comprend 195 citations de 1995 à 2003 (date, lieu, effectif, observateur) qui correspondent à un minimum de 89 localités différentes (territoire : couple/lieu) pour un effectif d'au moins 100 couples si les couples nicheurs possibles à certains étaient cumulés. Ces citations ne sont pas le fruit d'une recherche dédiée sur l'ensemble de la région mais de séances réalisées dans la majorité des cas au hasard. Aussi, ce chiffre ne peut constituer une estimation de la population régionale pour cette période. Pour les années 2004/2005, 227 citations ont été ajoutées.

Enfin, GAVORY & COUVREUR (2009) estiment, grâce à des moyens jamais mobilisés pour rechercher cette espèce que la population régionale est comprise entre 115 et 125 couples et qu'elle pourrait avoisiner les 150. Ils constatent qu'elle se répartit en 5 noyaux distants au sein desquels les couples sont proches les uns des autres (de moins de 2/3 km) : Champagne, Marlois-Nord Laonnois/ Vermandois, Sud Sud Amiénois/Nord Plateau picard, Vimeu Est/Ouest Sud Amiénois/Ponthieu Est et Plateau Picard Est.

A l'échelle des départements

Dans l'Aisne, THOMAS (1976) signale l'espèce sur la carte de l'Institut Géographique National au 1/50 000 de Chateau-Thierry (02). Pour la fin des années 70 / début des années 80, DUPUICH (1983) estime la population axonaise à moins de 10 couples mais pour les années 1983 et 1984, RIGAUX (1985) considère qu'elle en comprend un minimum de 10. Plus tard pour la fin des années 1990, tout début des années 2000, LITOUX (2002) propose une fourchette de 30 à 50 couples pour ce département sans préciser les modalités de son évaluation mais en s'appuyant sur le recensement qu'il a effectué sur le Marlois, Nord Laonnois et Basse Thiérache. En 2001, il y note un minimum de 16 couples au sud de Sains-Richaumont, entre la Vallée de l'Oise et la Vallée de la Serre et estime alors la population de ce secteur entre 15 et 30 couples pour la période 1990 à 1999. Egalement, à un échelon infra départemental, en Vallée de la Souche, BIGNON & GAVORY (1988) constatent une stabilité depuis 1965, de la petite population (2 couples) installée sur trois buttes crayeuses et les cultures voisines.

Dans l'Oise, pour le début des années 1970, THOMAS (1976) mentionne l'œdicnème comme nicheur probable sur la carte de l'Institut Géographique National au 1/50 000 de Clermont (60). Pour la période 1980 à 1995, LE MARECHAL & LESAFRRE (2000), dans une synthèse qui concerne la moitié sud de l'Oise et l'extrême sud-ouest de l'Aisne signalent l'espèce sur les cartes au 1/50 000 de Clermont et Creil sans aucune autre précision Plus récemment, FRANCOIS (1997) précise qu'avant 1995, l'espèce était considérée comme un nicheur exceptionnel dans ce département avec une seule localité accueillant 1 à 2 couples. Il rapporte la découverte d'un nouveau noyau de couples : 4 chanteurs et un individu dans les environs de Crèvecoeur-le-Grand et Breteuil auquel s'ajoutent 2 cantons, estimant que cette population du Plateau picard avoisine la dizaine de couples. Puis DE LESTANVILLE (1998) signale 1 à 2 couples dans la même zone sur la commune de Blicourt.

Pour le département de la Somme, à la fin des années 1970 et au début des années 1980, SUEUR (1983) estime la population départementale à quelques dizaines de couples. Trois années plus tard, MOUTON (1986) réalise une synthèse plus fouillée des données disponibles pour la période 1950-1984. Il constate la disparition de l'espèce du massif dunaire en 1977 après avoir noté 1 à 2 couples de 1973 à 1976 et il mentionne sa présence dans le Ponthieu, dans l'Amiénois et dans le Santerre estimant la population de la Somme à 50 couples au début des années 1980 en s'appuyant sur les différentes synthèses d'observations parues.

Sur un certain nombre d'espaces de ce département, plus particulièrement étudiés, les

situations suivantes ont été décrites :

. Sur les versants de la Vallée de la Somme entre Corbie et Bray-sur-Somme, l'espèce est considérée comme un nicheur assez rare par NEVEU & SUEUR (1978) qui signalent 1 à 2 couples sur la commune du Hamel en 1977. Ils y ont niché assez régulièrement jusqu'en 2003 (NEVEU G., com. pers.). Ils notent l'espèce du 4 avril au 30 octobre et constatent la présence de groupes d'une dizaine d'individus à l'automne.

. En bordure de la Vallée des Evoissons, ROBERT (1978) indique que l'espèce ne niche plus à Famechon depuis 1974 mais que des couples y sont observés régulièrement, notamment 3 couples du 3 au 25 mai 1978. Ailleurs, elle se maintient sur les terrains exposés au sud où craie et silex affleurent. Le même auteur confirme sa disparition, 10 ans plus tard, (ROBERT, 1986) mais en signalera à nouveau en 1999 (ROBERT, com. pers.).

. Sur les versants des Vallées de l'Avre et de la Noye (triangle Cagny, Dommartin et Hailles), l'espèce est notée sur les cultures entre Fouencamps et Dommartin avec 1 à 2 chanteurs depuis 1986 (NEVEU & ROYER, 1995) et jusqu'en 2004 (COUVREUR B., obs. pers.).

. Sur le littoral, de 1983 à 1987, l'espèce a été recherchée sans succès dans le massif dunaire du Marquenterre (ETIENNE & al., 1987) et aucun cas de nidification n'a été constaté plus récemment, seules quelques observations de migrateurs sont rapportées (SUEUR & Al., 1999).

. Sur le Sud Amiénois et Nord du Plateau Picard de 1994 à 2005, COUVREUR (2008) note de 3 à 19 couples sur une zone de plus de 45 000 ha sur la base d'une recherche qui n'a pas été conduite de façon systématique chaque année.

Stationnements postnuptiaux : dortoirs

Nous avons repris précédemment les principaux éléments de connaissance régionale à leur sujet (GAVORY & COUVREUR, 2009). La première donnée de stationnement est de SUEUR et NEVEU (1978) qui indiquent des rassemblements d'une dizaine d'individus. Ensuite, quelques observations ponctuelles : 14 fin septembre 1980 et même 28 le 26 octobre 1990 qui a longtemps constitué le record régional jusqu'à récemment.

En 2004, un important dortoir est découvert dans la région d'Airaines, cumulant jusqu'à 148 individus en 2005. Un second est en 2005 dans les environs d'Origny-Sainte-Benoite pour un effectif maximal de 74 oiseaux. En 2005, les deux cumulent 222 individus auxquels peuvent être ajoutés 8 notés dans les environs de Gournay-sur-Aronde dans l'Oise, soit un total d'environ 230 individus répartis sur trois sites.

Dates d'arrivée et de départ

Le calendrier de la présence de l'œdicneme criard dans la région n'a pas fait l'objet d'un suivi constant et de recherches actives d'individus de façon à obtenir des dates extrêmes et encore moins des moyennes significatives. Le suivi récent des stationnements postnuptiaux a cependant permis de mieux cerner l'évolution des effectifs durant l'automne.

Les dates extrêmes relevées sont les suivantes :
Picardie : 18 mars 1998/22 novembre 2005
Aisne : 1 avril 2002/22 novembre 2005
Oise : 18 mars 2005/6 octobre 1996
Somme : 1 avril 1998/8 novembre 1995

Nous ne proposerons pas de date moyenne d'arrivée dans le sens où faire la moyenne des premières dates rapportées chaque année ne serait pas significatif. En effet, les lieux de stationnement de l'espèce ne sont pas visités suffisamment régulièrement pour que les observateurs repèrent les premiers oiseaux dès leur arrivée. Par contre, pour les départs, l'évolution des effectifs enregistrés sur le dortoir de la région d'Origny-Sainte-Benoite en 2005 révèle que les départs s'opèrent après le 10 novembre. Il est probable qu'ils soient conditionnés par les premières gelées. Ils pourraient donc s'opérer plus tôt ou plus tard selon les années.

Migrateurs

La présence de migrateurs peut être actuellement attestée uniquement sur les sites où l'espèce ne niche pas, dans la mesure où les zones de nidification ne font pas l'objet de suivi régulier pour suivre l'évolution de leur effectif.

Les mentions proviennent surtout des sites littoraux faisant l'objet de dénombrements réguliers des

oiseaux. SUEUR et TRIPLET (1999) proposent 13 mentions de 1975 à 1998, une en avril puis les autres de la première décade de juillet à la première d'octobre, en sachant que 3 proviennent de 1995. Plus récemment, en 2000, 1 individu (le même ?) est noté à 3 reprises sur deux sites en juillet et en août : bas-champs de Cayeux et Parc ornithologique du Marquenterre.

Les observations imputables de façon certaine à des migrateurs ou des oiseaux en dispersion restent donc sporadiques. Il est vrai que les oiseaux de la seule population susceptible de survoler notre région sont ceux de Grande-Bretagne qui comptait en 2005, 307 couples (HOLLING et al. 2008). De plus, ces derniers ont le même comportement que les oiseaux picards, restant rassemblés dans les environs des sites de reproduction jusqu'en octobre. A cela il faut ajouter que l'oiseau reste difficile à localiser, vu sa discrétion et sa capacité à se dissimuler, d'autant plus qu'il fréquente des milieux qui sont très largement distribués en Picardie (> 70 % de sa surface).

Discussion - Conclusion

Retracer l'évolution de la répartition et des effectifs de la population nicheuse d'Oedicneme criard de Picardie sur près de deux siècles et demi est difficile, tant les données manquent ou sont fragmentaires. Leur exhaustivité et leur fiabilité se sont considérablement améliorées au cours des trente dernières années, mais seul le bilan récent peut être considéré comme satisfaisant, même si il subsiste encore certaines lacunes en matière de zones prospectées.

Pour la période 1758/1970, les informations sont peu nombreuses et fragmentaires. Il est difficile de cerner avec précision la situation de l'espèce, ceci malgré la progression de la pratique de l'ornithologie dès le début du XXème siècle. D'ailleurs, c'est de cette période qu'émane la majorité des références disponibles. Durant la fin du XIXème siécle et durant la première moitié du XXème, l'œdicneme criard est signalé dans le département de l'Aisne au niveau du camp militaire de Sissonne et dans le Tardenois, dans un site de l'Oise et uniquement sur le littoral, sur une localité de la vallée de la Somme dans la Somme. Plusieurs auteurs indiquent que l'espèce est assez commune ce qui pourrait expliquer, entre autres, l'absence de données plus précises. Elle serait largement répandue et aurait peu attiré l'attention à une époque où les espèces plus rares étaient plutôt recherchées. Toutefois, après la seconde guerre mondiale, dans les années 60, elle amorce une régression qui est constatée dans le Vermandois.

Pour la période 1971/2005, les informations deviennent plus précises et permettent une approche certainement plus réaliste. Sur ces trente années, le déclin constaté dans les années 1960 s'est poursuivi jusque dans les années 1980 avec une régression de sa répartition entre le début des années 1970 et le milieu des années 1980. Il semble qu'ensuite la population se soit globalement stabilisée, voire a très légèrement régressé. Pour la première moitié des années 1980, elle est estimée à 150 couples (FLOHART, 1996). Dix années plus tard, MALVAUD (1996) propose une fourchette de 50 à 100 couples pour le début des années 1990, et GAVORY coord. (1995) la précise en estimant qu'elle est d'un minimum de 62 couples et d'au maximum 85. Une décennie plus tard, GAVORY & COUVREUR (2009a) proposent une fourchette de 100 à 115 couples basée sur les couples observés, estimant que cet effectif doit bordurer les 150 couples, soit le niveau de population estimée pour le milieu des années 1980 c'est-à-dire 20 ans plutôt (FLOHART, 1996). La situation peut apparaître claire : poursuite de la baisse des effectifs amorcée dans les années 1960 jusqu'au début des années 1990 avec une baisse d'au moins 50 %, puis remontée quasi d'autant jusqu'en 2004/2005. Néanmoins, pour avoir coordonné l'enquête du début des années 1990, nous savons qu'elle s'est appuyée sur des prospections assez lacunaires, voire insuffisantes pour les sites de l'Aisne et de l'Oise. Il en est d'ailleurs de même pour les données qui ont permis l'estimation pour la décennie 1980 (FLOHART, op. cit.). Ces lacunes ont certainement travesti la réalité et nous amènent à nous interroger sur la réalité des variations d'effectifs constatées. D'ailleurs, les populations de l'espèce ont visiblement une dynamique particulière, avec un temps de génération long (9 ans) (BIRDLIFE, 2004) et une production de jeunes faible (VAUGHAN & VAUGHAN-JENNINGS, 2005). Dans ces conditions, nous nous sommes interrogés sur sa capacité à doubler sa population en une décennie. Nous avons réalisé une simulation très théorique en partant de 75 couples avec les paramètres tirés de VAUGHAN & VAUGHAN-JENNINGS (2005) pour des populations étudiées dans les mêmes conditions (Europe moyenne, zone de culture intensive) : production de 0,7 jeune

par couple, une mortalité juvénile de 40 % et adulte de 20 %, une première reproduction à un an pour 20 % des oiseaux et le reste l'année suivante. Elle nous donne une progression d'environ 10 % de la population sur une décennie.

D'autres facteurs ont pu naturellement intervenir sur l'évolution des effectifs régionaux entre le milieu des années 1990 et celui des années 2000. Nous pouvons évoquer la venue d'oiseaux provenant d'autres populations que la baisse de la population espagnole ou celle d'autres régions de France rend plausible. D'autant que le nombre de couples supplémentaires nécessaires pour doubler la population picarde, environ 75, est modeste comparé à l'importance de ces populations. Une amélioration des conditions locales aurait pu aussi contribuer à favoriser la reproduction. Elle s'est certainement produite puisqu'en 1992 ont été mises en place les jachères, visiblement sur les sols les moins productifs donc sur ceux que fréquente préférentiellement l'espèce. Elles ont très certainement été favorables à l'Oedicneme criard. Comme nous l'avons évoqué, le biais induit par le niveau de connaissance est pour nous indubitable et nous estimons que nous ne pouvons pas estimer une variation de 50 % des effectifs sur une décennie. Dans ces conditions, nous considérons que sur les trente dernières années, la population a globalement maintenu son niveau, en passant probablement par une phase de baisse dont l'ampleur est difficile à évaluer.

Ainsi, en Picardie, répartition et effectif de l'espèce semblent avoir suivi le même schéma que dans les plaines cultivées du nord de l'Europe occidentale avec certainement des variations sur les dates de ruptures induites par l'histoire de l'évolution du paysage agricole. Dès le début des années 1970, YEATMAN (1971) constate la régression voire la disparition de l'espèce dans certains pays européens et en rend responsable la progression des cultures et de l'urbanisation des dunes, mais il voit dans son installation dans les cultures une lueur d'espoir. Ensuite, l'espèce maintient ses effectifs ou les conforte comme en Grande-Bretagne (DEL HOYO & al. (1996), HAEGEMEIJER EJM & al. (1997)).

L'évolution de la population régionale est liée principalement à l'évolution du paysage agricole, en particulier pour les 3 dernières décennies. MALVAUD (1996) constate au début des années 1990 une régression des effectifs, plus particulièrement dans les régions du Bassin Parisien dont la Picardie. Il en rend responsable les mutations récentes (des années 1950) de l'agriculture. Il considère que jusqu'à la seconde guerre mondiale, le paysage agricole lui était plutôt favorable (surfaces en jachères et en friche plus étendues, parcelles de taille plus réduite entraînant une diversité des cultures), remarquant que l'espèce est plus abondante dans les années 1990 dans les rares zones où subsiste un environnement agricole présentant ces caractéristiques. Ensuite, l'intensification des pratiques (extension des cultures, développement du machinisme, utilisation de pesticides...) lui a été néfaste en supprimant des zones de nidification, en réduisant des disponibilités alimentaires, en détruisant des couvées et poussins... Pour la décennie qui a suivi, il faut y ajouter l'évolution des surfaces en jachères : quasi nulles jusqu'en 1993 où elles occupent plus de 120 000 ha pour descendre à 40 000 ha environ en 1998 et rester autour de 65 000 ha à partir de 2002. (IFEN, 2005). Il faut donc peut-être voir dans l'augmentation des surfaces de jachères le sursaut de la population après 1993, date du recensement national.

L'évolution du paysage agricole est certainement importante mais nous supposons que l'impact des tirs de cet oiseau ne doit pas être sous-estimé, même si il n'est pas facile à mesurer. Jusqu'à sa protection réglementaire, et même encore au moins une décennie après, l'espèce a probablement subi des tirs. D'ailleurs elle est signalée dans les tableaux de chasse publiés avant sa protection. La Picardie est une région où le nombre de chasseurs a toujours été important. Sa protection a certainement eu un effet bénéfique sur les populations nicheuses. Plus récemment, comme MALVAUD (1996), nous pensons que la chasse, telle qu'elle se pratique en plaine actuellement, c'est-à-dire avec finalement un nombre de jours limité et peut-être une pression plus diluée dans l'espace, est certainement dérangeante sur les rassemblements postnuptiaux mais de façon ponctuelle. Elle ne semble pas avoir contribué à la disparition, dès la fin septembre/ début octobre, de ceux notés en Picardie.

A propos des dortoirs postnuptiaux

Il faut souligner que ce n'est que très récemment que des effectifs importants ont été notés. Il est probable qu'ils soient passés inaperçus

précédemment, les secteurs utilisés étant peu ou pas fréquentés par les observateurs à l'époque où ils se constituent (septembre). Un effectif total de 230 individus a été noté en cumulé à l'automne 2005. Son importance peut laisser supposer, dans l'hypothèse où ces dortoirs ne rassembleraient que des oiseaux locaux, qu'ils rassembleraient un minimum de 80 couples avec leur progéniture.

Cet effectif peut être comparé à une estimation du nombre d'oiseaux après la saison de reproduction sur le territoire régional soit un minimum de 350 individus. Il est donc probable que d'autres dortoirs existent. Vu son effectif, celui d'Origny-Sainte-Benoite doit rassembler les oiseaux du Marlois, un autre pourrait se trouver dans le secteur des couples de Champagne (zone du Camp militaire de Sissonne). Dans la Somme, le dortoir de la région d'Airaines, avec son effectif important, pourrait drainer les effectifs nicheurs de l'Amiénois et du nord du Plateau picard. Aussi, un dortoir serait à rechercher au nord-est d'Amiens. Enfin, il ne faut pas oublier que des oiseaux ont été notés stationnant à l'automne de façon isolée. Une partie de l'effectif resté sur place pourrait donc ne pas se rassembler en grands groupes mais attendre ainsi le grand départ seul ou en petits groupes.

Les effectifs maxima des deux dortoirs peuvent être comparés à ceux notés en Europe dont VAUGHAN & VAUGHAN-JENNINGS (2005) ont fait la synthèse. Le record pour la période récente serait de 250 notés en France en Crau, vient ensuite un effectif de 227 individus dans le Maine-et-Loire mais un groupe de 300/400 individus avait été noté au XVIII ème siècle en France. En Grande-Bretagne où la population dépassait les 250 couples au début des années 2000, le dortoir le plus important dénombré est de 97 oedicnèmes pour la période récente. Il faut souligner que des dortoirs de l'importance de ceux notés en Picardie avaient été précédemment observés dans des secteurs où les populations sont plus importantes que celles nicheuses de notre région. MALVAUD (op.cit) rapporte un total de 155 pour la région Poitou-Charentes qui concentrait à cette époque plus de 30 % de la population nationale.

3) Remerciements

Je tiens à remercier Bernard COUVREUR, Frédéric BLIN, Françoise DELCOURT et Sébastien MAILLIER pour la relecture du manuscrit puis Sébastien LEGRIS pour la compilation des données et la production des cartes.



Photo : Œdicnème criard Burhinus œdicnemus

4) Bibliographie

. AUBUSSON, Magaud d'. (1911) Liste raisonnée des Echassiers et Palmipèdes observés dans la baie de Somme et sur les côtes de Picardie. R. F. O., 24 : 62-77.

. BIGNON, J.J. & GAVORY, L. (1988) Etude faunistique des Marais de La Souche. DIREN/COP, doc. multicop.65 p et 6 cartes.

. BOUTINOT, S. (1981) Etude écologique de l'avifaune du Vermandois. Structure, dynamique et évolution des populations depuis 1950. Thèse d'Université. Université de Reims. 444 p.

. BOYD, A. W. (1919) Birds in the North of France, 1917-1918. Ibis, 11 : 56-57.

. CARPENTIER & EBLE (1939) Note de mai 1939 au Camp militaire de Sissonne (Aisne). Alauda, XI : 175-180.

. COCU, G. (1932) Contribution à l'étude ornithologique de Picardie (Arrondissement d'Amiens et d'Abbeville). Bull. Soc. Lin. N. Fr., 25 : 217-234.

. COCU, G. (1933) Captures d'oiseaux peu communs en Baie de Somme; ORFO, 3(1) : 90-94

. CONGREVE, W. M. (1918) Ornithological and Oological Notes Fron the River Somme valley. Ibis, 10 : 348-362.

. COUVREUR, B. (2008) L'œdicneme criard *Burhinus œdicnemus* dans le Sud Amiénois et le nord de l'Oise de 1994 à 2005. Picardie Nature, doc. Multicop.

. COUTANCEAU, JP. & ROBERT, JC. (1986) Quelques éléments faunistiques et floristiques dans la Vallée des Evoissons (sud ouest amiénois, Somme). Picardie Ecologie série II : 86 (2) : 119-139.

. DEL HOYO, J., ELLIOT, A. & SARGATAL, J. eds (1996) Handbook of the birds of the world. vol. 3. Hoatzin to Auks. LYnx Edicions, Barcelona. 821p.

. DUCHAUSSOY, H. (1913) Contribution à l'étude des oiseaux en Picardie. Bull. Soc. Lin. N. Fr., 21 : 320-324.

. DUPUICH, H. (1983) Liste Rouge espèces d'oiseaux nicheurs rares et menacées dans le département de l'Aisne. GEPOP, doc. multicop. 18p.

. ETIENNE, P., MOUTON, J., ROBERT, JC. & TRIPLET, P. (1987) Avifaune du Marquenterre (Somme). Picardie Ecologie, série II 87 (2) : 27-80.

. FLOHART, G. (1996) œdicnème criard *Burhinus œdicnemus* in COMMECY (X.), MERCIER (E.) & SUEUR, F. (1996) Atlas des oiseaux nicheurs de Picardie (1983-1987) (3ème édition). L'Avocette, n° spécial, 241 p.

. FRANCOIS, R. (1997) Nouvelles observations d'Oedicnèmes criards dans le Nord-Ouest de l'Oise. Le Pic Mar, n°2 : 16-18.

. GAVORY, L. (coord.) (1995) Oiseaux nicheurs menaces de Picardie. COP/Picardie-Nature, Amiens. 60p.

. GAVORY, L. & COUVREUR, B. (2009) L'œdicneme criard *Burhinus œdicnemus* en Picardie en 2004/2005 : effectifs et répartition des couples nicheurs et des stationnements postnuptiaux, analyse. Picardie Nature, doc. Multicop.

. HAEGEMEIJER, EJM. & BLAIR, MJ. eds. (1997) The EBCC Atlas of European Breeding Bird : Their Distribution and Abundance. T & AD Poyser, Londre. 903 p.

. HOLLING, M., & RBBP (2008) Rare Breeding birds in the United Kingdom in 2005. British bird 101, 276-316.

. DE NORGUET, A. (1866) Catalogue des oiseaux du Nord de la France. Mem. Soc. Imp. Sci. de Lille.

. KERAUTRET, L. (1969) Notes sur l'avifaune de la zone humide de Pierrepont- Sissonne (Laonnois-Aisne). Alauda, 37 : 37-42.

. LE MARECHAL, P. & LESAFFRE, G. (2000) Les Oiseaux d'Ile de France. Delachaux & Niestlé, Paris. 343 p.

. MARCOTTE, F. (1860) Les animaux vertébrés de l'arrondissement d'Abbeville. Mémoire de la Société

Impériale d'Emulation d'Abbeville, Abbeville. 256 p.

. MALVAUD, F. (1996) L'œdicnème criard en France. Groupe Ornithologique Normand, Colombelles. 140 p.

. MOUTON, J. (1986) L'œdicnème criard dans le Nord de la France. Le Héron. 4 : 33-40.

. MULLER, Y. (1992) Bibliographie d'ornithologie française, 1945-1965. SPN, IEGB, MNHN, SEOF, Paris. 260 p.

. MULLER, Y. (1996) Bibliographie d'ornithologie française, 1966-1980. SFF, SEO, SOF, MNHN, Paris. 407 p.

. NEVEU, G. et ROYER, P. (1988) L'avifaune de la confluence des vallées de l'Avre et de la Noye (suite) 2ème période : 1977-1988. L'Avocette, 12 (3) : 95-165.

. NEVEU, G. & SUEUR, F. (1978) Avifaune de la Moyenne Vallée de la Somme : secteurs de Bray-sur-Somme et Corbie. Les autres vertébrés. L'Avocette 2 (1) : 1-20.

. RAPSAIL, X. (1903) Une station ornithologique dans l'Oise : nouvelles observations sur les oiseaux ayant niché dans le périmètre du territoire de Gouvieux. Mem. Soc. Zool. de Fr., 32-200.

. RIGAUX, T. (1985) Résultats 1983 et 1984 de l'enquête « limicoles nicheurs » en Picardie. L'Avocette : 9(1) : 1-8.

. ROBERT, JC. (1978) L'avifaune de la Vallée des Evoissons. Documents zoologiques, I (2) : 21-50.

. SCHIPPER, W. (1971) Notes sur l'avifaune de la zone humide de Pierrepont- Sissonne (Laonnois-Aisne). Alauda, 39 : 204-208.

. SUEUR F. (1980) Bibliographie ornithologique de la Somme (1833-1979). L'Avocette, numéro hors série, supplément au n°7 de Picardie-Nature, 59 p.

. SUEUR F. (1988) Bibliographie ornithologique picarde (1824-1985). L'Avocette, 12 : 1-76.

. SUEUR, F. & TRIPLET, P. (1999) Les oiseaux de la Baie de Somme. SMACOPI , GOP, CLEL, RN Baie de Somme. 510 p.

. THOMAS, JP. (1976) Atlas ornithologique, mise au point pour la région parisienne : 1970-1971-1972. Le Passer, 10 : 48-62.

. TROUCHE, L. (1936) L'année ornithologique en Tardenois. Alauda, VIII (1) : 54-85.

. VAN KEMPEN, C. (1913) Contribution à l'étude des oiseaux du Nord de la France. Grau, Amiens. 61p.

. WEATLANDS INTERNATIONAL (2006) Waterbirds Population Estimates - Fourth Edition. Weatlands International, . Wageningen, The Netherlands.

. YEATMAN, L. (1971) Histoire des oiseaux d'Europe. Bordas, Paris. 363 p.

. YEATMAN, L. (1976) Atlas des oiseaux nicheurs de France.

. SOF, Paris. 281p.

. VAUGHAN R. & VAUGHAN-JENNINGS N. (2005) The Stone Curlew *Burhinus œdicnemus*. Isabelline Books, Conrwell. 345p.

. YEATMAN-BERTHELOT, D. & JARRY, G. (1994) Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989. SOF, Paris. 775 p.